

Dizionario fenicio...
Quelques remarques et questions

Marguerite Yon

(Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Poilloux, Université de Lyon)

Abstract

Dizionario Fenicio... Some Remarks and Questions

Thoughts on the criteria underlying this work and reflections on various problems in defining and delimiting the material.

Keywords

Encyclopedic Dictionary, Phoenicians, methodology, history of research.

Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir associée à ce projet, un projet ambitieux auquel je me rallie très volontiers, car c'est un thème qui entre dans des préoccupations scientifiques auxquelles je suis attachée depuis longtemps.

À la demande de Paolo Xella, je vous livre ici des questions et des remarques de divers types qui me sont inspirées par l'énoncé de ce projet, dont je sais qu'il est bien avancé sur certains points. Et j'imagine que vous avez déjà des réponses à beaucoup de ces questions: c'est ce que m'indiquent les exposés très éclairants que je viens d'entendre ce matin. Mais je vous les soumets tout de même, en me considérant comme un des utilisateurs ordinaires de ce *Dictionnaire*, qui se poseront peut-être des questions semblables aux miennes.

I

Le projet vise à donner une nouvelle fois une publication qui prenne en compte le maximum de données sur les *Phéniciens*, auxquels un grand intérêt a été porté dans les dernières décennies du XX^e siècle. Je rappelle quelques manifestations de cet intérêt dans le monde savant:

a. Il existe notamment deux ouvrages collectifs assez récents (auxquels plusieurs d'entre nous ont participé) qui servent aujourd'hui de référence:

- en 1992 un *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique* (édité par E. Lipiński), où les notices classées par ordre alphabétique veulent embrasser la totalité de ce que l'on sait sur les Phéniciens;

Ricevuto: 12.12.2011. Accettato: 20.12.2011.

- en 1995, un *Manuel d'études phéniciennes et puniques* (édité par V. Krings), de type encyclopédique, où les notices sont classées de façon thématique, et munies d'une bibliographie considérable.

b. Beaucoup de manifestations (telles les grandes expositions de Bruxelles ou Venise à la fin des années 1980, etc.) ont donné lieu à des notices de synthèses qui renouvelaient certaines questions; les *Catalogues* sont généralement de grand intérêt scientifique.

c. On ajoutera des travaux importants sur des points particuliers: à titre d'exemple, pour le cas de Chypre que je connais mieux, je rappelle les *Recherches sur les Phéniciens à Chypre* (d'O. Masson et M. Szynger) paru en 1972; ce travail n'avait rien d'exhaustif puisqu'il s'agissait d'articles juxtaposés concernant certaines inscriptions, mais non d'une synthèse sur le sujet. C'est pourtant encore un ouvrage de référence.

Parmi les éléments nouveaux pour justifier au XXI^e siècle la reprise de nouveaux projets sur le Phéniciens, je rappelle par exemple l'exposition de Paris en 2007, et son volumineux *Catalogue*.

Mais surtout, beaucoup de découvertes archéologiques ont été faites à une période récente au Liban, avec les fouilles de Beyrouth, de Sidon, de Tyr... dont les résultats sont diffusés peu à peu. Pour Chypre phénicienne, la documentation sur les sanctuaires de Kition (*Kathari* fouilles chypriotes, *Bamboula* fouilles françaises, *Batsalos* au bords du lac Salé ...) vient encore de s'accroître de la découverte de restes à *Hala Sultan Tekké* (fouilles de G. Georgiou pour le Dépt. des Antiquités de Chypre). Et les recherches sur les nécropoles se sont multipliées, y compris avec la découverte il y a peu de temps à Larnaca de sarcophages du V^e s. av. J.-C. d'une qualité exceptionnelle, dont un remarquable sarcophage anthropoïde de type dit "phénicien"...

Au point de vue épigraphique, toujours pour s'en tenir à Chypre, O. Masson et M. Szynger en 1972 ne connaissaient ni la dédicace en phénicien du "trophée de Milkyaton" découverte 20 ans plus tard à Larnaca (et c'est un des seuls textes réellement historiques de l'épigraphie phénicienne: publié par M. Szynger et M. Yon), ni l'énorme quantité des textes économiques provenant des fouilles du Palais d'Idalion par Maria Hadjicosti pour le Dépt. des Antiquités de Chypre... Le corpus des inscriptions phéniciennes de Kition – qui constitue un des plus importants corpus épigraphiques de Phénicie orientale – étudié par M. G. Amadasi en 1977 (*Excavations at Kition - III*), a été repris par elle et augmenté dans le volume des *Testimonia (Kition-Bamboula IV)*, paru en 2004.

II

Une deuxième série de remarques concerne les questions de critères, de définitions, de délimitations.

a. Quels *critères* permettent d'intégrer un site dans l'aire phénicienne: est-ce la *langue*? Mais cela suppose pour l'affirmer que l'on dispose d'inscriptions..., ce qui n'est pas nécessairement le cas de toutes les régions qu'on considère comme phéniciennes à partir d'autres critères. Et inversement, on trouve des inscriptions phéniciennes dans d'autres contextes (en Cilicie ou en Grèce par exemple, dans des lieux qui ne sont pas vraiment phéniciens eux-mêmes...).

Faut-il s'appuyer sur la *religion*? Mais comment la reconnaître en l'absence de textes? Est-ce par l'iconographie?

Faut-il se fonder sur l'étude d'un *mode de vie* (coutumes funéraires par exemple), ou d'un *matériel* et de *techniques* (verre, céramique, arts de l'ivoire, du métal...) dont les caractères techniques et esthétiques seraient considérés comme spécifiquement phéniciens?

b. Quelles *délimitations* s'imposent dans le *temps* et dans l'*espace*?

Temps. Si l'on s'en tient aux critères de langues et d'écriture, on serait tenté d'éliminer les données concernant la fin du Bronze Récent (= notices sur *Alasiya*, *Ougarit*, etc.). Et on en revient à la question de l'emploi des formulations de "Canaanéens" et de "Phéniciens" (très discutées en particulier chez les chercheurs du Proche Orient). Mais il existe une continuité évidente qui invite à prendre en compte la fin du II^e millénaire...

Et faut-il s'arrêter en Méditerranée orientale à Alexandre le Grand et à la création des royaumes séleucides et lagides, période à partir de laquelle la langue grecque est majoritaire au moins dans les textes épigraphiques?

Et dans l'*espace*? En Orient, on peut faire une différence entre des ensembles politico-culturels majoritairement phéniciens – c'est la Phénicie historique de la côte libanaise et de la Syrie du sud (en gros, de Tartous au sud de Tyr), et le royaume de Kition à Chypre –, et d'autre part la présence phénicienne dans d'autres ensembles (Grèce, Chypre, côtes d'Égypte...). Naturellement la situation est différente en Occident dans le monde *punique* (géographiquement et chronologiquement), mais ce n'est pas mon domaine et je laisse le terrain aux spécialistes.

III

Ceci m'amène à une 3^e série de remarques: des considérations d'ordre historique qui peuvent aussi être prises en compte dans une étude générale du monde phénicien.

a. Quels sont les *rappports* de ce qu'on désigne comme "royaumes phéniciens" avec les *puissances internationales*, et la nature de leur "autonomie" politique ou économique par rapport aux suzerainetés exercées par les Assyriens, puis par le pouvoir des Perses achéménides...

b. Comment les *civilisations voisines* voient-elles les Phéniciens? Cette interrogation n'est pas anecdotique si l'on pense que le mot même de "*Phénicien*" n'est pas phénicien, car c'est le terme par lequel les désignaient depuis Homère les Grecs de l'Antiquité: qu'entendaient-ils sous ce terme? L'*"image"* qu'ils en avaient, et qui apparaît dans les textes littéraires, mériterait d'être précisée et définie.

IV

La question des définitions et des critères nous amène à leur traduction et leur expression dans la réalité matérielle, c'est-à-dire dans les *découvertes archéologiques*:

a. Comment définit-on une *architecture phénicienne*, un urbanisme phénicien, un sanctuaire phénicien?

b. Comment identifier les *productions phéniciennes: céramiques, figurines* de terre cuite (je renvoie par exemple aux images de la célèbre *dea Tyria gravida*, la “déesse tyrienne enceinte”, caractéristique de Tyr ou de Kition), *bols de métal* décorés dont on a des exemplaires jusqu’en Italie?

Là encore, la reconnaissance d’un art et d’un artisanat phéniciens n’a rien d’anecdotique, car on a l’habitude d’identifier de telles découvertes, quel que soit le lieu de découverte, comme un signe tout à fait convaincant d’une présence – ou d’une influence – phénicienne. Mais la part de l’interprétation est grande, et s’appuie sur des raisonnements qui se doivent d’être solidement argumentés.

V

L’innovation la plus intéressante se trouve dans le projet de *publication sous forme numérique*. Car le lecteur s’interrogera sur la manière d’utiliser ce *Dictionnaire*, et sur le profit qu’il pourra en tirer. La forme numérique a un nombre très considérable d’avantages: j’apprécie en particulier qu’elle soit ouverte, qu’elle permette des mises à jour en cas de nouvelles découvertes ou de nouvelles publications, que les relations entres notices soient claires et faciles pour l’utilisateur... (mais pour tout cela je renvoie aux exposés que viennent de présenter P. Xella et l’équipe qui a la charge de cette réalisation)...

Nul doute que ce *Dictionnaire* devrait être un élément de référence de tous les instants, dans la mesure où tous les aspects auront été pris en compte, et où on circulera facilement à l’intérieur du corpus des données.

Voilà quelques-unes des remarques que m’avaient inspirées une remise en question des réalités phéniciennes, lorsque j’ai reçu l’invitation à participer à vos travaux, et que j’ai pu en discuter avec Paolo Xella, et avec Annie Caubet.

Je n’ai pas nécessairement une réponse à toutes les questions qui se sont posées à moi, et peut-être certaines ne trouveront-elles pas encore cette fois leur réponse: dans certains cas, on devra en rester sur des interrogations... Mais il faut pouvoir poser les questions.

En tout cas je vous remercie de votre invitation à participer à ce *Dictionnaire*, et la présence de jeunes collègues dans l’équipe qui mène ce projet me rend optimiste sur sa réalisation et son avenir.